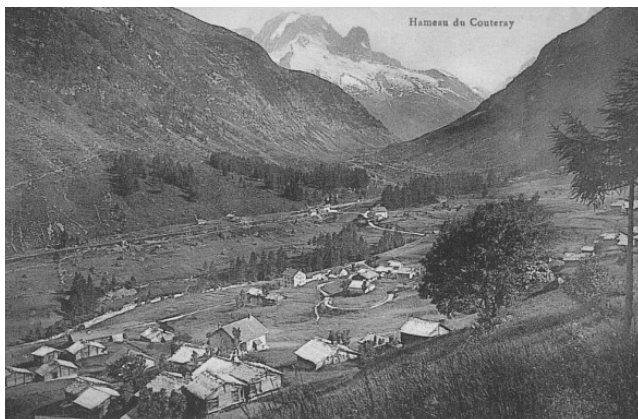


Les regâs au XX^e siècle et jusqu'à nos jours



Grâce à la mémoire des anciens, nous pouvons avoir une connaissance assez sûre et précise de l'implantation des regâs dès le début du siècle dernier. Nous disposons d'autre part d'une documentation photographique et surtout de nombreuses cartes postales éditées dès les décennies 1900 et surtout 1910, du fait en particulier de l'arrivée du train à Vallorcine en 1908 (voir à ce propos *E v'lya* n° 3 p. 14).

Nous allons donc descendre la vallée, du Laÿ à Barberine, en énumérant les granges à blé de l'époque, qu'elles aient été alors en activité comme telles ou en cours de transformation. C'est l'occasion pour nous de remercier Jean-Marie Dunand, notre ancien président, qui a longtemps exercé les fonctions de secrétaire de mairie et qui connaît sa commune mieux que personne. Nous l'avons accompagné de village en village et nous nous servons ci-dessous des notes prises à cette occasion, en en extrayant les éléments les plus marquants – avec nos excuses en cas d'erreurs qui seraient de la seule responsabilité du rédacteur.

Au Laÿ, on trouve 4 regâs dont un double qui porte les deux dates 1767 et 1861. Un autre plus haut provient de la Fontaine au Couteray.

Au Chanté d'en haut, 4, dont un transformé en chalet de résident secondaire et un autre démolé, et 2 autres au Chanté d'en bas, tous deux transformés.

Au Couteray, 9, dont un regâ double démonté et

remonté à Trélechamp et plusieurs autres depuis soit complètement soit partiellement transformés, et encore un autre démonté et disparu.

Aux Regâs (qu'on a aussi appelé les Regards par confusion), 2 complètement transformés et 1 autre encore aux Gattroz, transformé pour devenir une annexe de la pension de la Chaumière.

Aux Biolles, 4, dont l'un daté de 1741 sur le poinçon et un autre dont il reste le « tzozar », c'est-à-dire l'emplacement, qui a été démonté et vendu à Haroun Tazieff.

Au Nant, 3, dont encore deux transformés et le troisième démonté pour être réinstallé, à Trélechamp sans doute.

Au Morzay, 9, dont encore plusieurs démontés et déplacés ou transformés. À noter un ancien regâ double avec une cave voûtée et aussi l'ancien regâ d'Élie Burnet et de sa femme Amandine Ancey, passé à Louis Dunand (où il rangeait le char à foin, donné depuis au musée) et transformé en maison-atelier par Jean-Marie Boué.

Au Plan Droit, 6. À noter celui qui a été détruit sur le bord de la route, pour en permettre l'élargissement, de l'autre côté de l'oratoire (voir *E v'lya* n° 4, p. 9). La plus étonnante des transformations est celle opérée par Bonaventure Burnet (dans *E v'lya* n° 3, photo de couverture et article p. 3) sur son regâ auquel il avait adjoint un moulin à vent (disparu depuis, mais qui fut très apprécié par les photographes).



Au Plan d'Envers, 5, dont un transformé en maison par Paul Berguerand, un autre en remise, et surtout un regâ double, qui appartient à deux familles distinctes. C'est sans doute un ancien regâ simple, agrandi puis partagé. Il porte la date de 1829 et mérite le coup d'œil.

Au Bettex, 1, l'ancien regâ de Joseph Bozon à côté de l'office de tourisme.

Aux Plans, 4, tous transformés, et différemment ; l'un est daté de 1787.

Au Crot, 4, dont un en planches, remplaçant l'ancienne structure incendiée, d'autre part le tzozar bien visible d'un regâ démonté pour en faire un chalet aux Frasserands et surtout le regâ « dans son jus » appartenant à la famille Canat, celui-là même dont nous préconisons l'achat pour en réutiliser les matériaux sains et les réimplanter sur le terrain acquis à cette fin à Barberine.

Au Sizeray, 7, dont un démonté et stocké sur place, un autre remonté aux Praz de Chamonix, un autre portant la date de 1727, un autre celle de 1767 et aménagé en atelier.

A la Villaz, 5, dont deux transformés en maison, l'un daté de 1722, et aussi un tzozar.

Au Mollard, 7, le plus bas transformé récemment



en chalet, plusieurs autres démolis ou plus ou moins transformés, et enfin un autre dans son état d'origine.

À Barberine, enfin, 6. À noter qu'il y en a eu un de l'autre côté de la Barberine, donc en Valais, où nos ancêtres possédaient des terres. Tout en haut du village, M. Payot, électricien à Chamonix et passionné de pêche, a racheté celui d'E. Abba pour en faire sa résidence, avec plus de soin que de discrétion. Le poinçon est daté de 1705. C'est la même date qui figure sur les poutres du tsambron de la maison des Colas (ainsi nommait-on cette branche de la famille Ancy) qui est devenue le musée. Cette maison a été transformée vers 1760 comme l'indique son poinçon et l'on peut donc supposer, vu en plus la similitude des caractères employés, que le poinçon de l'ancien regâ est un emploi de celui de la maison d'en bas.

Au total, on peut dénombrer plus de 80 regâs au siècle dernier. Il y a là une permanence remarquable par rapport à l'estimation proposée dans l'article inspiré par la mappe de 1730, mais cela montre aussi que ce patrimoine spécifique non seulement se transforme, mais disparaît peu à peu. À titre de témoignage au moins, la réimplantation d'un regâ à Barberine, à défaut de sauvegarde sur place, s'impose davantage année après année.

